

bloît y voir couler les jours fortunés des siècles d'or, si vantés par les anciens. Ces Payfans étoient-ils malades ? je leur portois du secours, je les guérissois avec les herbes de leur finage ( la Providence a mis à portée les remedes convenables à nos maux ). Quelles fêtes, quelles careffes ne me faisoient-ils pas pour lors ! de quelles bénédictions ne me combloient-ils pas ! Vous pouvez aisément, Monsieur, vous le représenter. La chronique scandaleuse a cependant pris plaisir de répandre sur peut-être les plus belles actions de ma vie, les couleurs les plus noires. Qu'importe, cela m'intéresse fort peu, pourvu que je puisse être utile seulement au dernier des malheureux ; il suffit qu'il soit homme, pour qu'il mérite nos égards. Mais c'est assez philosopher : revenons à notre sujet.

Je me propose deux objets dans la suite des Lettres que j'aurai l'honneur de vous écrire. Le premier, c'est de faire passer en revue les Plantes la plupart exotiques, à la culture desquelles vous devez vous attacher par préférence pour faire valoir vos terres. Le second, c'est de vous détailler les avantages que vous en pouvez tirer, tant comme aliment, que comme médicament pour vous & pour vos bestiaux, & les profits que vous en pouvez faire dans les autres parties de l'économie champêtre.

J'aurai aussi grand soin de vous donner connoissance dans ces Lettres des nouvelles découvertes qu'on fera journellement dans les Végétaux, & d'y joindre l'extrait des Livres tant anciens que nouveaux qui en traiteront ; en sorte que par ce moyen on pourra dire que cet Ouvrage, que je travaille uniquement pour vous, contiendra les fastes des Végétaux.

Vous